

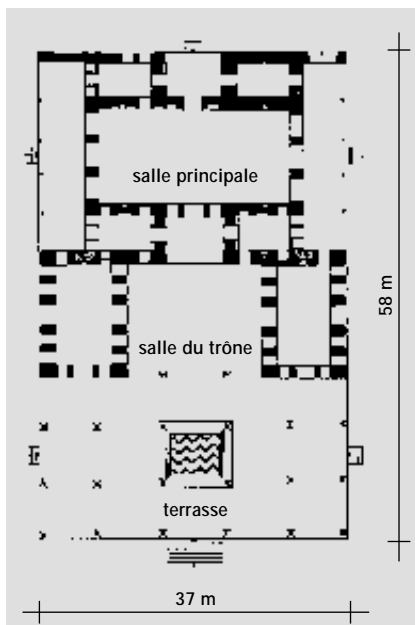
# Le Palais de Chehel Sotun à Isphahan

En venant d'Isphahan, on accède aux palais et aux jardins royaux par la porte du palais d'Ali Quapu.



Dès les temps les plus reculés, les jardins en Iran sont une représentation du paradis. Soigneusement planifiés, structurés avec des alignements rigoureux ils personnifient l'état et la puissance du roi. Les jardins s'organisent autour des divers bâtiments qui définissent le style et l'orientation des bassins et des diverses plantations.

Le premier jardin que nous traversons porte le nom du bâtiment qu'il entoure; le Chehel Sotun. Il est exemplaire. De format presque carré, des bassins s'y succèdent selon un axe d'ouest en est. Trois allées sont bordées par d'immenses platanes qui apportent un ombrage bien venu aux visiteurs qui en parcourent les chemins. A une extrémité des bassins s'élève une terrasse couverte dont le toit est soutenu



par de hautes colonnes de bois de sections octogonales. Ce palais a été baptisé le Chehel Sotun ou le palais aux quarante colonnes.

On pourrait penser que ce chiffre de quarante fait partie du langage fleuri et des exagérations poétiques que l'on rencontre dans les contes des mille et une nuits.

En réalité, ce magnifique plafond, aux caissons richement peints, repose sur 18 colonnes. Si on tient compte des deux colonnes qui flanquent l'entrée de la chambre du trône, ce palais comporte donc 20 colonnes.

Mais, lorsqu'on admire le palais depuis le jardin, elles se reflètent dans le bassin on peut alors compter 40 colonnes.

Le bâtiment est construit en partie avec des pierres de taille, en partie avec des briques sur une plate-forme dallée à l'aide de grandes pierres. Il est entouré d'un bassin équipé d'une multitude de jets d'eau alimentés par le canal qui desservait en eau le proche quartier d'Isphahan.

Les plafonds, parois, fenêtres, colonnades et niches murales des différents étages et balcons sont richement décorés et peints, principalement en bleu et or.

La construction de ce palais prit fin en 1647 sous le règne de Shah Abbas II. Il a été restauré suite à un incendie en 1706 par Shah Sultan Hussein. Au déclin des Safavides, les afghans l'ont dévasté. Les Kadjar le remirent en état en couvrant les fresques safavides avec du plâtre. Elles ne furent partiellement restaurées qu'en 1965-1967.



Texte:  
Reynold Nicole